

CINQUIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE C

Première lecture : Is 6,1-8

Psaume responsorial : Ps 138

Deuxième lecture : 1 Co 15,1-11

Evangile : Lc 5,1-11.

La folie de Dieu est plus sage que la sagesse de l'homme

Quand, comme dans la première lecture et dans l'Evangile de ce cinquième dimanche du Temps ordinaire, Dieu entre en contact avec l'homme pour lui lancer un appel ou solliciter sa libre collaboration, tout a l'air de se passer comme si l'élément dominant des deux côtés, ce n'est pas la raison, mais la folie.

Dieu apparaît comme fou car la raison nous indique que le fort n'a pas besoin du faible. Toutefois entre les deux, un lien pourrait encore raisonnablement s'établir si le faible était fiable. Malheureusement, au jardin d'Eden, l'homme avait déjà largement fait preuve d'inconstance (cf. Gn 3). En recourant à l'homme, Dieu se comporte donc comme un général qui, face à une imminente bataille, se contente d'une petite armée composée de déserteurs. Vous ne trouverez pas l'image exagérée si vous vous souvenez de la tournure des événements cette nuit-là à Gethsémani, en périphérie de Jérusalem !

L'homme, de son côté, apparaît aussi comme un fou quand il prend le parti de Dieu. La folie de l'homme commence dès qu'il confesse qu'existe un Dieu que ses sens ne lui font pas percevoir. Cette folie s'aggrave encore quand il se convainc que ce même Dieu a un Fils unique envoyé dans la chair de l'homme sous la figure de Jésus de Nazareth bien connu par ailleurs comme un homme. Où donc enfin est sa raison quand l'homme prend pour vérité ce que personne n'a jamais vu et que douze inconnus proclament, à savoir que ce Jésus, mort crucifié, est ressuscité et vivant ? C'est autant d'offenses à la raison quand on continue d'énoncer les autres dogmes auxquels le disciple adhère encore dans sa foi en Jésus. De plus, croire en Jésus l'amène à considérer comme rien le monde, les plaisirs de toutes sortes, les joies terrestres, le pouvoir, l'argent, la puissance. Ce n'est pas raisonnable !

Ce qui, par contre, serait raisonnable dans le cas particulier de Pierre, par exemple, c'est qu'il s'enrichisse par la vente du fruit de la pêche miraculeuse et fasse de ce thaumaturge de Jésus son allié pour d'autres séances de pêche ! Mais Pierre *laisse tout*.

Cette attitude que nous ne trouvons pas conforme à la raison, examinons-la de près avec la raison elle-même. La raison, on cherche à la mettre au centre de tout, on la considère comme la meilleure part de l'homme défini par le Philosophe comme *animal raisonnable*. Mais très tôt on perçoit les limites de la raison. A peine nous octroie-t-elle une maigre domination sur des choses et sur quelques forces de la nature qu'elle se prend de vertige pour tout ce qu'elle ignore encore et surtout capitule devant les problèmes causés par l'élan qu'elle donne à la science et à la technique. Après cet aveu d'insuffisance, il faut encore que, par exemple, quand l'homme se met à la recherche d'une conjointe, ou la femme en quête d'un conjoint pour construire leur vie matrimoniale, ils abandonnent la corde de la raison pour aller jouer sur celle du cœur, dont le sage dit : *le cœur a ses raisons que la Raison ne connaît pas*. Et quand enfin l'homme doit décider de croire ou de ne pas croire en Dieu, la raison ne lui est d'aucun secours ni pour la foi ni pour l'athéisme.

Cette critique de la Raison nous amène à adhérer à cette parole : *ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes* (1 Co 1,25). C'est justement dans cette folie que le Dieu, fou des hommes, prend avec lui des hommes fous de Dieu pour sceller avec eux une Alliance nouvelle dans le Sang de l'Agneau. Et ce qui joue dans cette Alliance, ce n'est pas la raison, mais l'Amour.

Dans ce système d'Alliance, les relations sont dominées par la confiance. C'est cette confiance que marque Isaïe dans la première lecture de ce jour quand il exprime sa disponibilité inconditionnelle : *moi, je serai ton messager, envoie-moi*. C'est dans cette même confiance qu'un pêcheur professionnel comme Pierre exécute sur le lac l'ordre d'un charpentier comme Jésus.

Dieu alors peut se permettre d'appeler des femmes, des hommes ou des peuples qui ne sont pas parfaits, car il a plutôt besoin des gens qui acceptent de se laisser purifier les lèvres par le charbon ardent de sa Miséricorde, et de se laisser transformer au quotidien par sa puissance. Or, Dieu ne se donne pas de limites dans sa capacité de transformer : avec lui, des pêcheurs de poisson deviennent des pêcheurs d'hommes. Mais il reste à préciser que lorsque les pêcheurs tirent le poisson de l'eau, c'est pour sa perte, et que lorsque les hommes sont tirés de l'eau, c'est pour leur salut. C'est à cette œuvre de salut que les Apôtres sont appelés à collaborer dans la

barque de Pierre où Jésus même prend place, au point d'en faire sa propriété, que dis-je, sa Cathédrale, car c'est là que Jésus, en attendant d'en remettre le pilotage à Pierre, se tient pour enseigner les nations et pêcher les hommes. La barque en question, c'est l'Eglise aujourd'hui et toujours, *répandue à travers le monde* pour proclamer la Bonne Nouvelle.

A propos de cette Bonne Nouvelle, une précision très utile nous est donnée dans la deuxième lecture de ce jour : le contenu de la Bonne Nouvelle, ce n'est ni une idéologie, ni une philosophie ni une sagesse humaine, mais une sagesse divine qui, pour les hommes, ressemble à une folie. Le contenu, c'est que Jésus, qui est mort, est ressuscité. *Voilà notre message*, dit Paul aux Corinthiens, *voilà notre foi*, et c'est de cette foi que le Dieu fou des hommes et les hommes fous de Dieu tireront le salut pour le monde.